

LE GRAND Parisien

93 | SEINE-SAINT-DENIS

Météo
Mercredi 6 juillet
2022

Matin
13°



Midi
28°



Soir
20°



Votre fait du jour

Le tramway étend toujours plus sa toile sur l'Île-de-France
P. VI-VII



EXPLOTT | Six jeunes femmes et deux encadrantes de l'association Apart sont de retour après avoir vaincu la plus haute montagne d'Afrique. Rentrées lundi, elles nous racontent ce périple.

Elles ont gravi le Kilimandjaro !

SARAH SPITZ

« TU VEUX VENIR en Tanzanie faire du sport ? » avait proposé Widad, 20 ans, à une copine. Après avoir arrêté son BTS il y a deux ans, cette jeune femme de Drancy a rejoint l'association Apart, située à Tremblay-en-France, qui initie des habitants de Seine-Saint-Denis à l'alpinisme, à travers des expéditions en France et à l'étranger. « J'étais un peu perdue dans ma vie, mon association de quartier m'a redirigée ici. »

Son amie, Asché, 23 ans, habite Sevran. Étudiante en master de commerce international, elle a fait du foot pendant six ans mais a arrêté. « Je devais travailler et puis, en tant que femme voilée, l'arbitre ne m'autorisait pas toujours à jouer en compétition. Quand j'ai découvert le projet, j'ai trouvé ça trop stylé ! »

Pour Dorothée, responsable du pôle féminin d'Apart, ce n'était que le début d'une aventure devant mener un groupe de huit femmes de Seine-Saint-Denis, dont deux encadrantes, au sommet du Kilimandjaro, c'est-à-dire à 5 895 m d'altitude. « Le challenge, c'était : partir et y arriver ». Et elles l'ont fait, après une préparation entamée dès février, pour un départ en juin.

Des séances d'entraînement intenses

Deux fois par semaine, les six jeunes se sont entraînées avec leurs deux accompagnatrices. « Les jambes, les jambes, encore les jambes. C'était intense et répétitif, se souvient Asché. Les premières sessions étaient super dures. Mais avec le temps, on avait de moins en moins de courbatures. »

Quatre mois plus tard, le 18 juin, elles s'envolaient pour la Tanzanie. Le 27, elles étaient au sommet. « Je me demande quand est-ce qu'on va réaliser ce qu'on a fait ? » confie la Se-



Sommet du Kilimandjaro (Tanzanie), le 27 juin. Les participantes ont dû braver les nombreux dangers liés à l'altitude lors de leur ascension, dont le froid et le manque d'oxygène.

vranaise, ce mardi, visiblement pas encore tout à fait redescendue de sa montagne. Le groupe est rentré ce lundi.

« Quand on marchait, à des moments, tout le monde se taisait, on était avec nous-mêmes » raconte Dorothée. Le soir au dîner, elles se confiaient les unes aux autres et se reconfortaient en se remémorant les difficultés partagées dans la journée.

« Il y avait des groupes, qui faisaient l'ascension en même temps, ils ne croyaient pas en nous ! Des Danois, tous les jours, ils nous passaient devant et ils s'étonnaient qu'on soit encore là », se souvient aujourd'hui, amusée, Widad.

Les dangers en altitude sont nombreux. Pour les femmes, le froid et le manque d'oxygène

“
L'une pleurait, l'une dormait, une autre avait le regard dans le vide... Mais il était inconcevable d'abandonner.”

ASCHÉ, HABITANTE DE SEVRAN QUI A PARTICIPÉ À L'EXPÉDITION

peuvent déclencher les règles, en plus des troubles communément partagés : les endormissements, les hallucinations, les évanouissements. « Je ne sais même pas comment j'ai fait pour me relever après être tombée dans les pommes », s'interroge la jeune femme.

Asché revoit les visages du groupe si proche du but : « L'une pleurait, l'une dormait, une autre avait le regard dans le vide... Mais il était inconcevable d'abandonner et de rentrer en France après avoir fait tout ça. La honte ! »

Une arrivée au sommet forte en émotions

Ce qui les a fait tenir, ce sont les encouragements de leurs trois guides africains et de leurs porteurs. Elles ont construit

une relation forte parce qu'elles étaient les seules à sympathiser avec eux : ils mangeaient ensemble et jouaient au foot le soir, alors que d'autres groupes les regardaient faire. L'un de leurs guides, surnommé affectueusement Babou (grand-père), leur a même confié qu'il n'avait jamais eu de groupe aussi chaleureux. « Mais on est restées naturelles, on n'a pas joué de rôle », insiste Widad.

Arrivées au sommet après une nuit blanche, perchées à 5 895 m, elles ont pleuré de joie, tandis que leurs guides chantaient et dansaient. Autour d'eux, une mer de nuages. « Je me suis dit : ça y est, on l'a fait ! Je ne l'oublierai jamais », savourez la jeune femme de Drancy.

Ce voyage fait partie des « expéditions fraternité »

qu'organise l'association pilotée par Samir Souadji. C'était la première fois qu'une cordée 100 % féminine participait à cette aventure. « On ne force pas la mixité ici, précise-t-il. L'idée d'un pôle féminin était une demande des filles. » Certaines choses sont plus difficiles à aborder avec les garçons. « Et puis les hommes sont très présents dans les clubs sportifs, parfois les femmes sont plus en retrait », abonde Dorothée.

La destination n'a pas été choisie par hasard, explique Samir : « Le Kilimandjaro, c'est notre histoire, c'est le toit de l'Afrique ». Une destination symbolique pour un message fort : « On est capables ». « Les filles : osez ! » s'exclame Dorothée. « Pas que les filles », corrige Widad. ■